



## "A l'écoute de nos enfants, c'est aussi être à l'écoute de nos enfances."

Au fond, être à l'écoute d'un enfant, c'est être capable d'avoir une double écoute: une écoute centrée sur ce que nous dit notre enfant (dans l'ici et maintenant d'une situation ou d'un échange), de tenter de favoriser l'expression de son ressenti, de son vécu, du retentissement qui s'est inscrit en lui. Mais cela suppose aussi d'avoir une écoute "seconde", plus tournée vers nous mêmes, car nos enfants sont d'une grande habileté pour réveiller et réactiver les situations inachevées de notre histoire, pour remettre à jour quelques unes de nos blessures. Je ne crois pas qu'il faille craindre de voir se réactiver notre passé d'enfant, au contraire, car cela permet souvent de le recadrer, de le repositionner et d'en saisir d'autres sens, d'en avoir une autre compréhension que celle qui s'était inscrite ou enracinée en nous et qui vont nous faire mieux comprendre les choix et les engagements de notre vie actuelle.

Certains enfants, peuvent se parentifier, c'est à dire qu'ils veulent nous protéger ou prendre en charge la réparation de nos blessures d'enfance. Comme s'ils voulaient les soulager (comme par exemple prendre un peu de la tristesse d'une mère qui a perdu un enfant ou prendre sur eux les soucis d'un père qui a été licencié, ils peuvent aussi s'identifier à un enfant mort...). Nous devons comprendre que l'intensité de leur ressenti, parfois va dépendre du moment où ils vont inscrire en eux, ce que j'appelle des fidélités ou des loyautés invisibles. J'ai souvent entendu l'expression "l'insouciance de la jeunesse" elle ne me paraît pas s'appliquer à tous les enfants et les ex enfants que nous avons été.

Certaines journées, certaines périodes de notre jeunesse peuvent avoir été vécues effectivement dans l'insouciance, la joyeuseté, dans l'abondance des moments heureux qui peuvent circuler à un moment ou un autre. Et je peux imaginer que chacun d'entre nous en a connu, même si on a vécu, comme ce fut mon cas, une enfance difficile, chargée d'angoisse et d'interrogations. L'enfance est immense, elle peut paraître dense et courte chez certains, ou durer plus longtemps chez beaucoup d'enfant, elle n'en finit pas chez d'autres. L'enfance comme la jeunesse peut être traversée de moments merveilleux mais aussi d'épisodes noirs, difficiles ou douloureux.

Il ne s'agit pas non plus de vouloir "réparer" nos propres difficultés d'enfance ou échecs scolaires en voulant qu'ils réussissent à "tout prix" dans la vie. Il s'agit de les accompagner au plus près de leurs ressources et de

leurs limites. Il ne s'agit pas non plus de vouloir "réparer" nos propres difficultés d'enfance ou échecs scolaires en voulant qu'ils réussissent à "tout prix" dans la vie. Il s'agit de les accompagner au plus près de leurs ressources et de leurs limites. Une de mes enfances fut traversée par une longue maladie. Je n'ai pas vécu l'apparition de cette maladie comme un cadeau, mais comme un événement violent, injuste. Ce n'est que plus tard que j'ai pu en comprendre le sens. Le fait que cela m'ait fait quitter un milieu culturellement pauvre, un quartier potentiellement dangereux (j'aurais pu devenir délinquant !). Cette maladie a changé entièrement le cours de ma vie et je peux en accueillir aujourd'hui les effets comme un cadeau. Car le fait de séjourner durant 4 ans en sanatorium, couché, plâtré des chevilles jusqu'au cou, partageant à plein temps la vie de 4 camarades de chambre, malades comme moi, m'a ouvert sur la lecture et les études, a décuplé les ressources de mon imaginaire, m'a fait découvrir l'importance de la relation, la nécessité d'avoir des échanges en réciprocité, stimulants, vivifiants et surtout de trouver une cohérence à mon existence, dans le fait de transmettre plus tard tout ou une partie de ce que j'avais pu apprendre sur les relations humaines.

C'est à la suite de cette maladie, que j'ai voulu devenir quelqu'un de bien. Je peux imaginer que beaucoup portent en eux cette espérance, même si nous ne mettons pas toujours au monde cette potentialité. Mais il est toujours possible d'en témoigner à un moment ou un autre de notre vie. Je ne crois pas qu'il faille souffrir pour devenir quelqu'un de bien. J'ose croire que nous pouvons accéder au meilleur de nos possibles sans être obligé de passer par de la violence, des chagrins, des désespoirs ou de la misère durant notre enfance ou après. Je sais que beaucoup de parents souhaitent le mieux pour leurs enfants, qu'ils désirent de belles réussites dans leurs études, qu'ils s'épanouissent dans leurs relations amoureuses et dans leur vie de couple plus tard. Il me semble cependant que le plus important, quand nous sommes parents, est de ne pas faire trop peser ni nos peurs, ni nos désirs sur nos enfants, de leur laisser suffisamment d'espace affectif, mental, ou relationnel pour leur permettre de croître, de se développer avec leurs propres ressources et d'accéder ainsi au meilleur d'eux mêmes. Il ne s'agit de vouloir à tout prix, rendre nos enfants heureux (car on dépose alors sur eux, trop de nos angoisses, de nos peurs, de nos désirs ou de nos rêves avortés).

Et pour cela accepter de mettre en pratique quelques règles d'hygiène relationnelle pour développer avec eux une ouverture aux autres, des échanges et des partages plus stimulants.

Ainsi je me bats depuis 40 ans pour qu'on enseigne la communication relationnelle à l'école. Qu'on puisse apprendre aux enfants, dès la maternelle, quelques règles d'hygiène relationnelle qui seraient autant de balises pour constituer un socle commun, permettant à chacun de demander, de donner, de recevoir ou de refuser dans des échanges vécus en réciprocité, sans risques de soumission, d'aliénation ou de domination. L'école d'aujourd'hui me semble être dans une impasse, qui va s'aggravant. Impasse qui se traduit par beaucoup de tensions et de violences directes ou indirectes dans l'univers de l'école.

Il ne s'agit pas de viser la réussite de tous, mais de permettre à chaque enfant d'accéder non seulement à des savoirs et à des savoirs faire (ce qui était l'ambition de l'école de mon enfance), mais de favoriser du savoir être, du savoir devenir et du savoir créer.



Ces trois dernières démarches passant pas un apprentissage de la communication. Leur apprendre à communiquer, à échanger, à partager pour leur éviter d'avoir à mettre des maux (sur les autres et sur eux mêmes) quand ils n'ont pas suffisamment de mots pour se dire. Si on apprenait la communication à l'école comme une matière à part entière, toute la vie de nos enfants serait transformée en ce sens qu'ils apprendraient à communiquer non dans l'affrontement mais dans la confrontation (poser son point de vue devant celui de l'autre et non sur celui de l'autre), à exprimer des ressentis positifs (bien être, joie, satisfaction, enthousiasme) et des ressentis négatifs (comme la frustration, la déception, la tristesse, la colère,) ce qui éviterait les "passages à l'acte" sous forme de violences verbales (disqualifications, injures, jugements de valeurs) ou de violences physiques (sur les biens et sur les personnes). à pouvoir accepter de recevoir des messages positifs (qui agrandiront la vivance, l'énergie, la confiance et l'estime de soi) et surtout à oser remettre symboliquement chez l'autre les messages ou comportements négatifs qu'ils peuvent avoir reçus. à agrandir ainsi leur réceptivité, leur disponibilité et leurs ressources, plutôt que de rester sur des positions défensives ou agressives, à découvrir qu'ils ont des besoins relationnels qui doivent être respectés. Besoin de se dire et d'être entendus, besoin d'être reconnus et valorisés, besoin d'intimité et de créer, besoin d'influencer son environnement et de rêver à un monde meilleur.

Je ne désespère qu'un jour, nous puissions apprendre à mieux nous réconcilier avec nos enfances, que nous comprenions mieux que nous sommes des êtres de relations, que nous avons besoin d'une communication respectueuse des besoins relationnels de chacun, pour construire un monde où la paix pourra agrandir les possibles immenses de la vie.

Jacques Salomé